



OFFICE DE TOURISME

SANARY-SUR-MER

Catégorie II

SANARY

La force du caractère, la douceur de vivre

Le patrimoine sacré
500 ANS D'HISTOIRE

Le patrimoine sacré 500 ans d'histoire



Le mot du Maire

Persuadé que l'âme d'une ville réside dans ses lieux de mémoire, je vous propose une mise en lumière du patrimoine sacré de Sanary.

Sacré parce qu'il est le marqueur de notre civilisation, de notre Histoire, de nos coutumes.

Sacré parce qu'il est le lieu de recueillement des croyants et des tous ceux qui recherchent la Lumière.

Si la ville, propriétaire de ces édifices, finance leur entretien depuis la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905, c'est parce qu'elle est convaincue qu'ils sont les témoins des origines de notre civilisation. Il est de son devoir de les préserver, de les mettre en valeur.

D'autant que la municipalité voit aussi dans le patrimoine culturel, un intérêt culturel et touristique pour la ville.

Rien ne doit nous arrêter dans notre démarche de préservation et de mise en valeur de tout ce qui fédère une volonté forte d'appartenance à une communauté qui s'est forgée au cours des siècles.

Je vous en souhaite une bonne visite.

A handwritten signature in dark ink, consisting of several fluid, connected strokes.

Docteur Ferdinand BERNHARD

Maire de Sanary-sur-Mer

Président de la Communauté d'Agglomération Sud Sainte Baume

Conseiller Départemental du Var



Horaires des messes :

Du lundi au vendredi à 8h30
Samedi soir à 18h, 19h en juillet et août.
Dimanche à 9h et 10h30.

Le mot du Père José Andrade

Chers Amis,

En tant que curé de cette belle paroisse de St Nazaire, c'est avec une grande joie que je vous invite à découvrir notre patrimoine religieux dans nos différents lieux du culte.

L'Eglise St Nazaire, est le signe de la présence et de l'amour de Dieu au milieu de tous les hommes et femmes d'aujourd'hui. Ses portes sont toujours ouvertes à l'image de Dieu, qui est toujours prêt à nous accueillir : fidèles, croyants, ceux qui reviennent, ceux qui se sont éloignés et ceux qui sont encore à la recherche de Dieu.

Les Fresques de l'Eglise St Nazaire, iconographie au service du mystère chrétien, vous feront découvrir la beauté de la foi et du message de l'Evangile. Michel Pacha avait souhaité une architecture inspirée du roman, avec une structure byzantine, c'est dans cet esprit que l'atelier Saint-Jean Damascène a peint ces fresques.

La chapelle Notre Dame de Pitié abrite, quant à elle, des ex-voto qui témoignent des grâces reçues par l'intercession de la Vierge Marie. En se recueillant chaque jour devant La Pietà, de nombreux fidèles confirment leur attachement à la Vierge. Cette chapelle avait été érigée dans le but de surveiller la mer et a toujours fait l'objet d'une ferveur de la part des pêcheurs.

Enfin, depuis quelques années, **la Chapelle des Pénitents Blancs** est un lieu d'adoration eucharistique qui a pour objet l'adoration de la personne divine de notre Seigneur Jésus-Christ présent au Saint-Sacrement. Elle est une façon de témoigner notre amour pour Jésus qui nous aime au point de ne jamais vouloir nous quitter. Cette adoration est perpétuelle, c'est-à-dire qu'elle s'effectue jour et nuit, tous les jours de la semaine.

Soyez les bienvenus !!

Père José ANDRADE

Curé de la Paroisse de Saint-Nazaire



Le patrimoine sacré 500 ans d'histoire



Le mot du Pasteur Bonnema

Le temple protestant de Sanary

On nous demande souvent quelle est la différence entre une église et un temple et pourquoi les protestants ont l'habitude d'appeler leur lieu de culte « temple » et non pas « église ». Il semble que la raison soit historique : à l'époque de la Réforme puis pendant les guerres de religion, on refusait d'appeler « Eglises » les bâtiments des protestants et on les désignait par « temple » comme les temples païens. Les protestants se sont appropriés ce terme qui leur permettait aussi de se distinguer, et l'appellation est restée.

Pour les protestants, le temple ou l'église n'est pas un lieu sacré, mais juste un bâtiment que l'on veut beau et pratique pour se rassembler et rendre un culte à Dieu. Il n'y a là rien de spécial qui ferait qu'objectivement Dieu serait plus proche là qu'ailleurs.

Dans un temple protestant vous trouverez peu de décorations ; traditionnellement, il n'y a pas d'images qui risqueraient de gêner l'écoute de la parole. Une bible ouverte, une croix nue, des vitraux, c'est tout. Mais ça ne veut pas dire que le lieu doit être austère ! La paroisse protestante de Sanary tient à ce que son temple soit simple et accueillant. Il y a un beau jardin où il fait bon rester après le culte pour discuter à l'ombre d'un olivier. Tous les ans, nous organisons une série de concerts : « le festival de septembre » ; puis d'autres manifestations culturelles peuvent y avoir lieu.

Le temple de Sanary date de 1942, sur un terrain acheté en 1941 par quelques familles protestantes de Sanary. Les soldats luthériens de la Wehrmacht qui se présentent sont admis au culte, mais à une condition, à l'injonction de Benjamin VALLOTTON : « Sans fusil dans le sanctuaire de Jésus-Christ ! » Au moment de la Libération, le temple est sauvé, malgré des destructions dans la ville. Œcuménisme pratiqué avant l'heure, le pasteur Galland décide, durant l'été 1944, « au moment des évacuations de la majeure partie des habitants de la ville, et à la demande de la municipalité, de prêter le temple à la paroisse catholique, dont l'Eglise est en zone évacuée, se réservant une heure le dimanche pour le culte protestant ».

Le culte a lieu au temple tous les dimanches à 10h30 est ouvert à tous ; nous serons heureux de vous y accueillir !

Otilie Bonnema,

Pasteur de l'Eglise Protestante Unie de Sanary sur Mer

Temple protestant, 41 impasse Sully,
83110 SANARY-SUR-MER
Tel : 04 94 74 10 94
Email : epu.sanary@free.fr
Site : <http://protestantsanary.free.fr>

Sommaire

Un patrimoine vivant, un contexte historique riche → page 6

Les Chapelles → page 8

Notre Dame de Pitié → page 8

Chapelle Saint Trinide → page 12

Chapelle de Saint Roch → page 13

Chapelle des Pénitents Blancs → page 14

Chapelle Notre Dame d'Espaïm → page 16

Chapelle Notre Dame de Lourdes → page 17

Les chapelles disparues → page 18

Les oratoires, un patrimoine méconnu → page 19

Le chemin de Croix → page 22

L'Eglise Saint Nazaire, au coeur de Sanary → page 24

Le Temple de l'Eglise réformée de Sanary → page 32

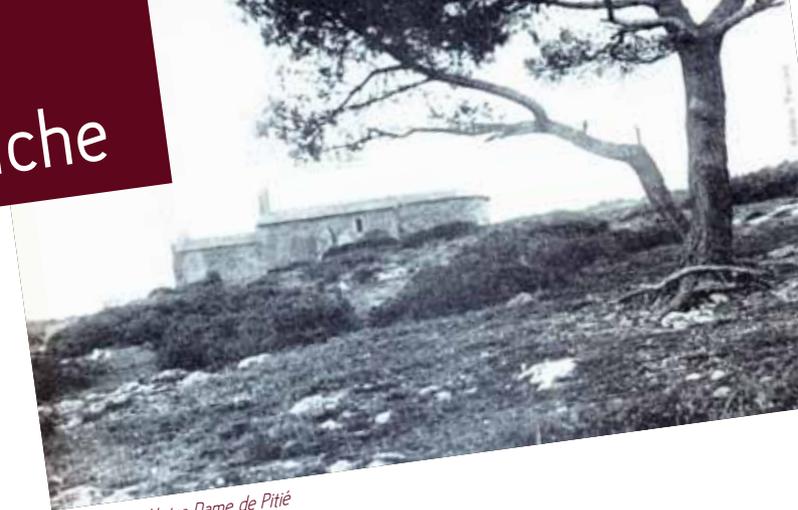
Situation Géographique → page 34

Un patrimoine vivant, un contexte historique riche

Une dévotion religieuse ancienne

Dès le 1^{er} siècle de notre ère, l'histoire chrétienne s'est inscrite profondément dans la terre provençale, nous léguant des témoignages de pierre, qui symbolisent la foi et cristallisent la mémoire. D'abord persécutées, les communautés fidèles au Christ prennent leur essor lorsque le christianisme devient religion officielle de l'Empire Romain.

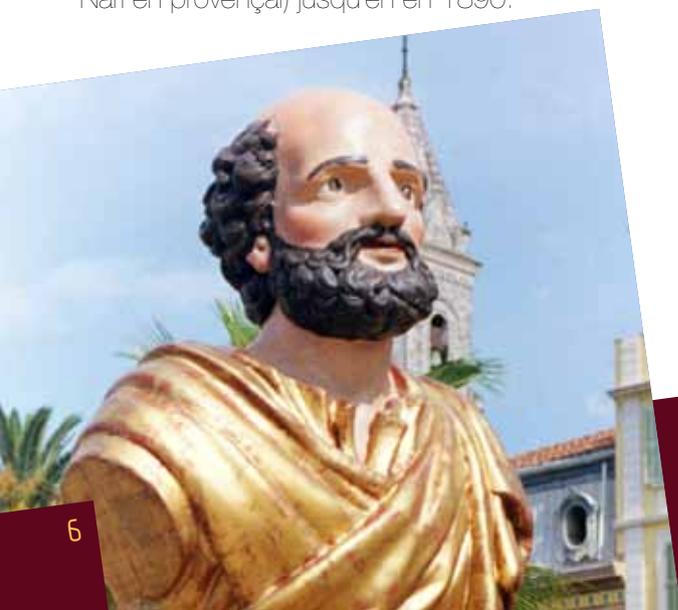
Au V^{ème} siècle sont fondées l'Abbaye Saint-Victor à Marseille et l'Abbaye Montmajour à Arles, dont le rayonnement – politique comme religieux - dépassera les limites de la Provence. Ce sont les abbés de Saint-Victor qui établissent vers l'an 1100, à l'embouchure de la Reppe sur des terres qu'ils détenaient, un prieuré dédié à Saint-Nazaire. La bourgade qui, après le XIII^{ème} siècle, prendra naissance à l'abri de la Tour de Sanary, gardera le nom de Saint-Nazaire (San Nari en provençal) jusqu'en 1890.



La chapelle Notre Dame de Pitié

Ferveur au haut Moyen-Âge

A partir du X^e siècle, la ferveur religieuse prend une tournure plus exaltée et plus mystique. C'est le temps des croisades, des cathédrales, du « merveilleux ». des légendes. La légende qui fait aborder à l'embouchure du Rhône, vers l'an 48, Marie-Jacobée, sœur de la Vierge Marie, Marie-Salomé, mère des apôtres Jacques et Jean, Lazare, Marthe, Marie-Madeleine, Maximin et leur servante Sarah, a réveillé en Provence une ferveur religieuse qui ne s'était jamais vraiment démentie. La région se couvre alors d'oratoires, de chapelles, d'églises, de prieurés et même de basiliques... et la dévotion aux saints trouve son expression dans de nombreuses manifestations religieuses, en particulier des processions. De cette époque, qui est aussi celle de son essor démographique, Sanary a conservé un riche héritage de chapelles et d'oratoires.



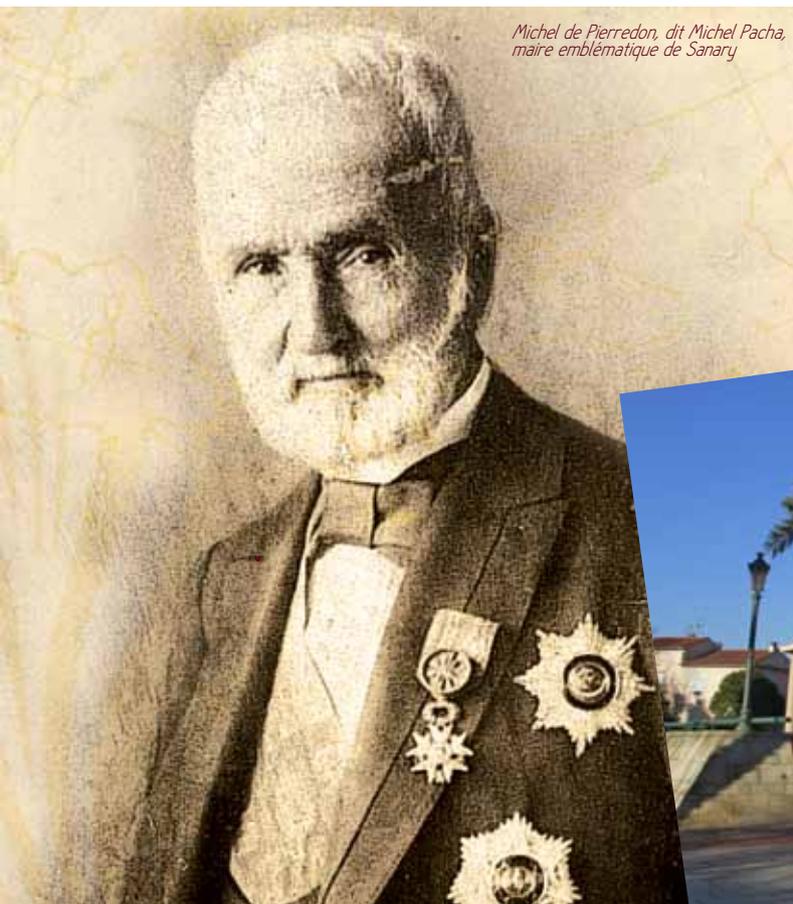
Procession du buste de Saint-Pierre

Une tradition de bâtisseurs

Edifiée au XVI^e siècle sur les restes de l'ancien prieuré (alors abandonné), l'église paroissiale de style provençal sera remplacée par l'actuelle église Saint-Nazaire à la fin du XIX^e siècle. Cette décision - très controversée à l'époque - de l'emblématique maire de Sanary, Michel Pacha, a donné à l'église un style original, aujourd'hui indissociable de la « carte postale sanaryenne ».

C'est une autre figure historique de notre cité, religieuse celle-là, qui dotera Sanary d'un édifice de toute première importance : la « cité de la jeunesse » en 1955. D'abord salle de réunion et de sports à l'usage des jeunes, le bâtiment - dont le « bon curé de Sanary », Georges Galli, fit don à la ville en 1978 - deviendra le théâtre qui porte aujourd'hui son nom.

*Michel de Pierredon, dit Michel Pacha,
maire emblématique de Sanary*



L'héritage toujours vivant

L'entretien et la valorisation de ce patrimoine religieux constituent une vaste mission qui implique d'importants (et permanents) chantiers de rénovation. Dans l'esprit des bâtisseurs qui ont marqué son histoire, la Ville a souhaité également contribuer à son enrichissement :

- **En 2000**, elle a fait réaliser un chemin de croix, du centre du village jusqu'à la chapelle Notre-Dame de Pitié, concrétisant ainsi 450 ans de dévotion populaire,
- **En 2006**, des fresques sont venues embellir les murs de l'église Saint-Nazaire, œuvres hautement symboliques complétées - pour le plaisir des oreilles après celui des yeux - par un grand orgue de 24 jeux.

Dans le même esprit, Sanary fait vivre chaque année ses fêtes religieuses traditionnelles :

- **Procession de Saint Pierre**, avec jet de gerbe en mer, en hommage aux marins disparus (fin juin),
- **Procession de Marie** jusqu'à Notre Dame de Pitié (15 août),
- **Procession de Saint-Nazaire** à l'occasion de la Fête du Nom (en septembre).

La Cité de la Jeunesse, devenue Théâtre Galli



Les Chapelles

➤ Notre Dame de Pitié (1560)

Érigée sur la colline de Portissol, la chapelle est dédiée à la Vierge Marie, qui intercède pour les hommes auprès de son fils Jésus. Un office religieux y est célébré chaque samedi, suivi par un grand nombre de touristes et d'habituels.

Vierge en bois polychrome du XV^{ème} siècle : cette belle statue est inscrite depuis 1993 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques



La garde et l'entretien en étaient confiés à un ermite chargé de surveiller la mer. Pour la population, vivant principalement de la pêche, les menaces étaient nombreuses : mauvais temps, invasions barbaresques... En cas de danger, l'ermite allumait un feu visible de loin, sonnait la cloche, et en hissait un pavillon sur le mât dressé devant la chapelle. Les archives nous livrent le nom des 10 ermites, toujours désignés par le clergé d'Ollioules même après la dépendance de Saint-Nazaire en 1688. Parmi eux Jules Frelon, plus connu sous le nom de «Frère Jules», veilla pendant plus de 35 ans sur la chapelle.

La chapelle a toujours connu une ferveur particulière, notamment de la part des pêcheurs, pour qui elle constituait un lieu de culte privilégié. A travers les siècles, elle connut des fortunes diverses tour à tour : infirmerie pour les malades de la peste en 1720, puis poste de garde sous la Révolution.

En 1720, durant la peste qui fit 49 victimes à Saint Nazaire, elle fut transformée en infirmerie.

A la révolution, elle servit de poste de garde.

Les ex-voto anciens ainsi disparurent, la rampe de l'autel, le pied du bénitier et la cloche furent enlevés pour être fondus, et le terrain qui entourait la chapelle fut saisi et vendu pour éponger les dettes de la commune. La chapelle sera rendue au culte en 1805.

Elle devint propriété de la Commune en 1909.



À voir

- Peinture sur toile représentant la Sainte Famille (XVIII^e) – inscrite
- Peinture sur toile représentant une Vierge à l'Enfant avec des Dominicains (XVIII^e) – inscrite
- Peinture sur toile représentant un Christ ressuscité (fin XIX^e) – inscription demandée
- Fragments d'autel (milieu du XIX^e) – inscription demandée

Les Chapelles

Notre Dame de Pitié (1560)

12 ex-voto classés



Ex-voto est l'abréviation de la formule latine « *ex-voto suscepto* », littéralement « réalisée suite à un vœu ». Il s'agit d'une coutume très ancienne – répandue déjà chez les Assyriens et dans toute l'Antiquité – par laquelle l'homme implore ou remercie une divinité pour la protection qu'elle lui accorde, particulièrement en cas de grave danger. Elle peut prendre la forme d'objets divers, quotidiens ou sacrés. Ce sont les chrétiens qui introduisirent l'utilisation de panneaux de bois peints pour raconter les circonstances du vœu. Cet art populaire nous offre d'inestimables témoignages du quotidien des « petites gens » et de leurs préoccupations : protection du bétail, maladie, guerre, accidents, naufrages... mais aussi gages d'amour.

Beaucoup d'ex-voto dans Notre Dame de Pitié concernent la vie des gens de mer, ce qui est naturel puisque la chapelle a toujours reçu une ferveur particulière des pêcheurs. N'oublions pas qu'elle a été érigée dans le but de surveiller la mer.

Les ex-voto sont tous postérieurs au XVIII^e siècle, les dédicaces présentes antérieurement ayant toutes disparues à la Révolution. Parmi les plus anciennes, deux dessins extrêmement bien réalisés du port de Sanary.

Horaires d'ouverture :

Du lundi au dimanche

Hiver : 9h-18h

Été : 8h30-20h

Anecdote

Les ex-voto des gens de mer pouvaient aussi prendre la forme d'objets que les marins fabriquaient durant les longues périodes de traversées : c'étaient souvent des bateaux miniatures sculptés dans le bois au couteau. Plus tard, ils reconstituèrent des répliques de bateaux dans des bouteilles de verre.

Les Chapelles

➤ Chapelle Sainte Trinite ou Sainte Ternide (entre 1560 et 1570)



Comme beaucoup d'autres lieux de culte chrétien, cette chapelle fut érigée sur les vestiges d'un temple romain antique. La date précise de sa construction n'est pas connue, mais des archives montrent qu'un particulier fit en 1572 une demande pour en devenir ermite. Par la suite, de nombreuses dates attestent de son activité religieuse. Chaque année, on y fêtait joyeusement Sainte Ternide.

Le cadastre de 1785 mentionne qu'elle appartient en propre aux habitants du quartier, leur épargnant ainsi 3kms pour assister à l'office du dimanche. L'année inscrite au plafond, 1785, est celle de la restauration de la chapelle. Elle fût saisie et vendue aux enchères à la Révolution pour le prix de 185 livres, puis rendue au culte en 1804, à la condition que le prêtre soit assermenté.



Devenue bien privé, la chapelle a été transformée en cellier à vin. En son centre se trouve un énorme foudre (grand fût), très probablement construit sur place.

À voir

- Un grand tableau représentant la Vierge Marie avec, à sa droite, Sainte Ternide tenant à la main trois épis, et à sa gauche, Marie-Madeleine, patronne de la Provence.
- Dans une niche d'angle figure une statue de la Sainte en bois dorée.

➤ Chapelle de Saint Roch (1665)

En 1664, alors que la peste ravageait Olioules et Toulon, le bourg de Saint Nazaire fut quelque temps épargné. Une chapelle fut construite pour intercéder auprès de Saint Roch, bien connu pour son dévouement aux pestiférés : le saint y gagna une procession annuelle !

En 1887, la chapelle fut agrémentée d'un porche, à l'initiative du « Conseil de Fabrique » (municipalité de l'époque). Le style provençal de l'édifice ne fut pas respecté puisqu'on utilisa des tuiles plates.

En 1963, à la demande de l'abbé Galli, elle fut restaurée.

Fin du XXe siècle : le carrefour Saint Roch étant devenu un lieu de passage très fréquenté sur la voie départementale, la DDE (Direction Départementale de l'Équipement) décida l'aménagement d'un giratoire, nécessitant le déplacement de la chapelle. Afin d'en conserver l'authenticité, la Ville fit mouler la porte, les deux fenêtres et le clocheton, pour leur mise en place dans la nouvelle construction, identique à l'ancienne.

Horaires d'ouverture :

Du lundi au vendredi de 14h à 17h.

À Voir

- Autel en bois avec tabernacle, et soubassement sculpté d'une descente de Croix
- Tableau représentant Saint Roch
- Tableau représentant une vierge avec Saint Joseph, Sainte Anne et l'enfant Jésus).
- Buste et harmonium.



Les Chapelles

➤ Chapelle des pénitents blancs (entre 1570 et 1580)

La Confrérie des Pénitents s'était donnée pour mission, d'ensevelir les morts, de participer aux processions et de chanter aux offices. Mise au service de la Confrérie, la chapelle Notre-Dame de Consolation devint également un lieu de réunion, notamment pour informer les Saint-Nazairiens des décisions prises à leur encontre par les autorités Ollioulaises dont ils dépendaient. Le 10 juillet 1688, lorsque Louis XIV leur accorda l'indépendance, les habitants se réunirent dans la chapelle et élurent Bernabet Infernet à leur tête, 1^{er} maire de Sanary.

Saint-Nazaire n'aura de mairie qu'en 1692. Jusqu'à cette date, c'est la chapelle qui en tient lieu.

À la révolution, elle est vendue comme bien national. Elle est rachetée en 1824 par vingt Pénitents des anciennes confréries qui la remettent au "conseil de la fabrique" qui dirigeait la ville. En 1842, elle est consolidée par des arcs-boutants que l'on peut voir encore aujourd'hui. Inscrite au registre des biens communaux en 1905 après la séparation de l'Église et de l'État, le curé en reste locataire et y célèbre le culte. En 1986, la chapelle est rénovée : l'ancienne cloche (1657), en mauvais état, est descendue, restaurée et classée par les monuments historiques : on peut la voir aujourd'hui dans le hall de la mairie. Sur sa panse figurent deux pénitents et l'inscription «Mater consolacionist ora pronobis 1657».

Horaires d'ouverture :

Tous les jours.

La chapelle est consacrée à l'adoration permanente.





À voir

- Bustes de Saint Pierre et de Saint Nazaire restaurés à la feuille d'or
- Tableau représentant la création de la confrérie de Saint Pierre datant de 1661
- Tableau représentant le Père Eternel peint par Simonet
- Tableau dédié à la vierge, initialement dans la chapelle de Notre Dame de Pitié, peinture sur toile Vierge à l'Enfant avec Saint Pierre, Saint Paul et Saint Louis (XVII^e)
- Peinture sur toile représentant Sainte Cécile
- Croix de procession (XIX^e)
- Vierge en bois dorée, piéta en bois dorée

Les Chapelles

➤ Chapelle Notre Dame d'Espaim (1611)

Au XVII^e, les pirates barbaresques ravagent le littoral de Provence, à partir des Baléares.

En l'an 1610, ils s'attaquent à un vaste domaine du Lançon, propriété des époux Laugier. Ces derniers sont absents, mais leurs sept fils se battent avec vaillance avant de succomber sous le nombre. A leur retour leurs parents les découvrent et la mère tombe en pâmoison, «espaim» en Provençal. La chapelle fut édifiée pour servir de sépulture à leurs enfants.

Le petit édifice, de 6 mètres de large sur 9 mètres de profondeur flanqué de deux baies étroites et deux bancs de pierre au sol, surmonte d'un oculus et d'un clocheton, commémore ce fait tragique. La chapelle est un bien privé.

À voir

- Un grand tableau (triptyque) représente Notre Dame des Sept Douleurs. Sur la partie inférieure, un Christ en Croix se détache sur le panorama du golfe Saint-Nazaire. De part et d'autre, une inscription latine dont voici la traduction : « Cet autel et cette chapelle ont été construits par lègue et donation de Sébastien Laugier fils de Pierre d'Ollioules sur ordre de Jean Fournery, l'an du seigneur 1611 ».

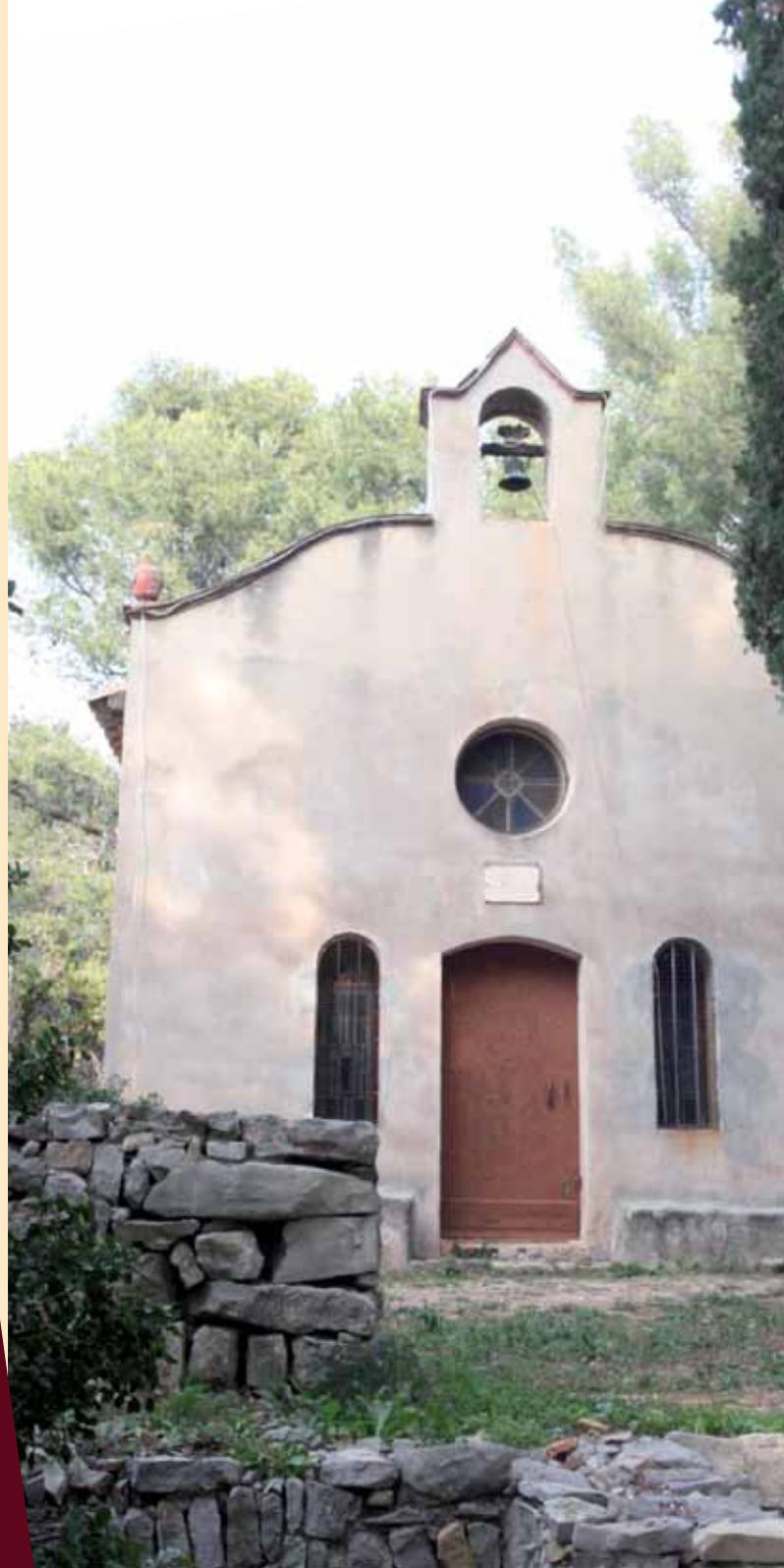
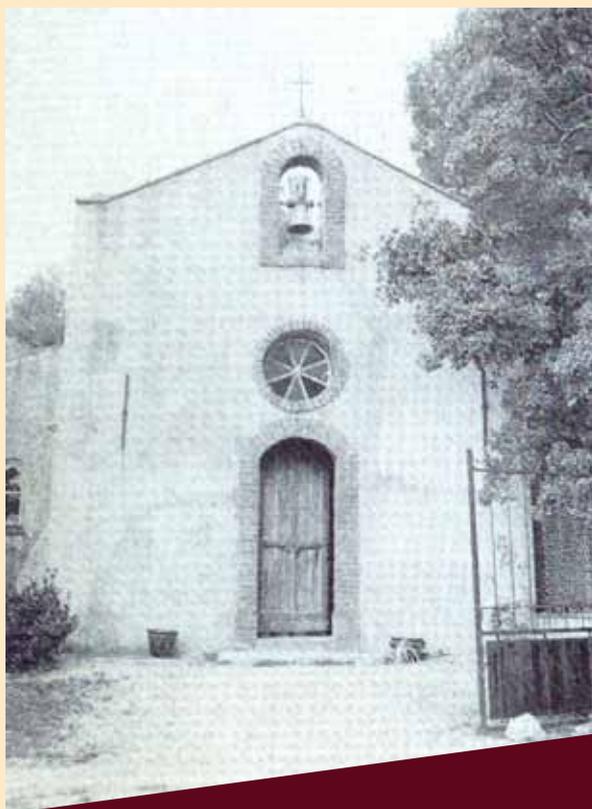




Tableau de Notre Dame des sept douleurs

➤ Chapelle Notre Dame de Lourde (dite de la Vernette - 1875)

Pour permettre à sa femme malade d'assister aux offices, Georges Espinassi de Venelle, capitaine originaire de Signes, fit construire une chapelle dans le domaine de la Vernette qu'il venait d'acquérir. Malgré l'opposition du maire anticléric, il obtint l'autorisation du préfet (et même du Président de la République !) d'y célébrer le culte. La chapelle est dédiée au Sacré Cœur. C'est toujours un bien privé.



À voir

- Statues provenant de la fondation Michel Pacha.
- La cloche, classée monument historique. Sur la jambe, on peut lire : « Saint Jean-Baptiste, Saint Eloi : 1755 ».

Les chapelles disparues... qui ont marqué l'histoire de Sanary

Sanary – comme de nombreux villages de Provence chrétienne – abritait de nombreuses chapelles, dont beaucoup ont disparu. Il en subsiste parfois une trace (bâtiment reconverti, ou oratoire signalant l'ancienne existence d'un lieu de culte). Plus rarement, la destruction a donné lieu à la réalisation d'une nouvelle chapelle.

De la Chapelle de la Millière (1675) à la Chapelle de la Sainte famille (1987)

Érigée sur le plus ancien domaine agricole de Saint-Nazaire, « la Millière » au quartier Mortier, la chapelle devint en 1812 la propriété du Général Rose. La mise en valeur du domaine vinicole entraîna dans un premier temps la désaffectation de la chapelle, et par la suite, sa suppression. Dans les années 1980, des prêtres soutenus par de nombreux paroissiens, obtinrent la construction d'une nouvelle chapelle sur le site de l'ancienne. La chapelle de la Sainte Famille vit le jour en février 1987.

Chapelle Notre Dame du Bon Repos

La première pierre a été posée le 18 octobre 1649 et la chapelle bénite le jour de l'arrivée des reliques de Saint-Nazaire, l'année suivante. Elle était située au début de l'actuelle avenue des Poilus et mesurait « 31 toises » (5 fois la superficie de la chapelle Saint Roch). Tombée en ruine au XIX^e siècle, un oratoire a longtemps marqué son emplacement. Détruit à son tour par les troupes d'occupation lors de la seconde guerre mondiale, le petit monument a été remplacé en 1987 par un nouvel oratoire, situé en bordure du chemin de la Buge.

Chapelle des Filles du Sacré Cœur ou de l'Enfant Jésus

La présence de cette chapelle, rue des Bernard (aujourd'hui rue Barthélemy de Don), est attestée en 1788. Vendue à la Révolution, elle sera brièvement rendue au culte un siècle plus tard, puis donnée définitivement à la commune par le Chanoine Arnaldi en 1912.

Chapelle Sainte Catherine

La chapelle était située au 14 du boulevard Courbet et appartenait aux religieuses de Saint Dominique. Elle a été vendue et transformée en remise à la Révolution. Sa création serait due à un fait historique : le séjour de la flottille du pape Grégoire IX en 1376 en rade de Sanary, après que ce dernier ait quitté définitivement Avignon pour retourner à Rome. Lors de cette escale forcée de trois jours et trois nuits, due au mauvais temps, Catherine de Sienne – une de ses fidèles – était venue à terre. En hommage, le quartier des Baux prit le nom de Sainte Catherine, ainsi que le débarcadère et la chapelle, dont on ignore la date exacte de construction.

Chapelle de la Fondation Amélie

En 1873, Michel Pacha créa la Fondation Amélie, pour rendre hommage à sa fille qui venait de mourir à l'âge de 15 ans. Il fit appel aux religieuses de Saint-Vincent-de-Paul qui ouvrirent un hospice, une école et un mouiroir, dans l'ancienne maison de Michel Pacha, montée Notre Dame (aujourd'hui montée des Sœurs Vincent). Malheureusement, le bail de 99 ans consenti à la congrégation n'a pas été renouvelé : la belle bâtisse a été transformée en appartements, et la chapelle détruite.

Les oratoires, un patrimoine méconnu

Les oratoires sont des petits monuments que l'on rencontre dans la plupart de nos régions, au bord des routes, aux croisées des chemins, dans les villages, en montagne... Ils ont généralement la forme d'un pilier massif de pierres assemblées comportant une niche abritant la statue d'un Saint ou de La Vierge. Certains de ces témoins de l'art populaire figurent à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. Présents sur tout le territoire français, c'est néanmoins le Var qui en recense le plus (près de 800).



Le Chemin de la Colline qui mène à la Chapelle Notre-Dame de Pitié compte 4 oratoires dont 3 figurent sur des dessins du XVIII^e siècle.

Oratoire Saint-Michel

La niche est ronde, percée dans un grand pilier crépi, avec un toit à deux pentes, en tuiles plates. Après l'effondrement en 1981 du mur d'enceinte des Baux qui l'avait entraîné dans sa chute, l'oratoire a été reconstruit en 1982. Il possède dans sa niche une plaque dédiée au saint, oeuvre de Simone Garnier, faïencière de Moustier.

Oratoire Saint-Joseph

La niche est ronde, percée dans un grand pilier crépi avec un toit à deux pentes, en tuiles plates, surmonté d'une croix.

Oratoire Notre Dame (villa « Le Moulin Gris »)

La niche ronde et percée dans un grand pilier crépi avec un toit à deux pentes, en tuiles plates, abrite une Vierge en marbre. Il est surmonté d'une croix.

Oratoire du Sacré Cœur

Le plus récent des quatre. Accidenté après la guerre, il a été reconstruit, de dimension plus réduite, et décalé par rapport à l'axe de la montée.

Les oratoires, un patrimoine méconnu

Oratoire Notre Dame de Bon Repos

Il a été édifié au début du **chemin de la Buge** en mai 1987 en remplacement d'un ancien oratoire (détruit en 1944) qui se trouvait à l'extrémité de l'avenue des Poilus et qui rappelait le souvenir de la chapelle de Notre Dame de Bon Repos (1650), tombée en ruine.

Oratoire de Notre Dame de la Paix

Proche chemin de la Buge, restauré par Madame Chavet en 1943, il avait la forme d'une horloge avec une base renflée d'un bénitier creusé dans le fût. Restauré en 1987 et béni la même année, il porte une plaque sur le devant « Reine de la paix P.P.N ».

Oratoire de Notre Dame de Stellamare

Situé sur la **boucle de Stellamare**, il a été construit après 1945.



Oratoire de Saint Fiacre

Situé au **chemin de l'Huide**, à l'angle du mur du nouveau cimetière, il a été construit en 1990.

Oratoire Sainte Ternille au quartier du Mortier

Sur un chemin de terre **au nord du calvaire de la Millière**, non loin de la ferme de La Canolle. En pierres, niche cintrée en briques, vide, toit à deux versants.

Oratoire au bord du chemin de la Piole

Campagne Revest-Venel, à l'extrémité d'un mur. Pilier en moellons et maçonnerie. Toit pyramidal sur corniche avec croix de fer. Niche rectangulaire vide, bénitier sur le devant.



Oratoire Notre Dame de la Millière

Oratoire situé **devant le tombeau du général Rose** à l'entrée de l'ancien cimetière.

Il abrite une statue de marbre blanc dédié à Notre Dame de la Millière, qui se trouvait à l'intérieur de l'ancienne chapelle de la Millière.

Oratoire Saint-Nazaire & Saint-Laurent

Construit en 1990 **à la limite des territoires de Sanary et d'Ollioules**, il a été béni lors de la fête du Centenaire du Nom. Il rappelle la séparation des deux communes en 1688 par la représentation de leurs saints patrons. Les pierres qui ont servi à l'édifier proviennent des ruines du Château d'Ollioules.

Oratoire du Sacré Coeur

Situé **à l'entrée du domaine de la Vernette (chemin de la Vernette)** sous des cyprès. En 1889, le curé d'ASC y bénit une station du Chemin de Croix. Erigé pour commémorer la consécration de La Vernette au Sacré Coeur, le 20 juin 1889. En maçonnerie crépie, la niche cintrée abrite une statue du Sacré Coeur de Jésus protégée par un grillage sous un toit à deux pentes. Un second oratoire est aussi présent près de la chapelle dans le parc, construit après la seconde guerre mondiale.



Le Calvaire de la Millière

Une croix de mission, en bois, qui fait **face à la chapelle de la Millière**.

Oratoire de la Ferme du Rosaire

Dédié autrefois au Saint Rosaire (d'où le nom du quartier), il contient aujourd'hui une statue de Notre Dame des Roses, qui fait l'objet d'un culte très suivi notamment à San Damiano, en Italie.

La niche est ronde, faite de briques, avec un toit en porte manteau. Le piler est court, crépi, avec bénitier en forme de corps d'horloge, sur une corniche de briques. Il est orné d'une petite statuette.

Il aurait été édifié entre 1624 et 1656 sur le chemin Olive, au quartier du Rosaire.

D'autres oratoires ont fait l'objet de recensement notamment : les trois oratoires à Notre-Dame (rue Louis Pasteur, avenue de l'Europe Unie et au chemin de la colline), l'oratoire Sainte-Thérèse (avenue Frédéric Mistral) et l'oratoire sur la RN 559 à la Gorguette.

Le Chemin de Croix

Héritées du Moyen-Âge, les processions religieuses perdurent encore aujourd'hui, avec des fortunes diverses, à l'occasion de fêtes spécifiques. Si on célèbre, à Sanary, Saint-Nazaire – notre saint patron – et Saint Pierre – le patron des pêcheurs – la Vierge Marie fait l'objet d'une dévotion toute particulière lors de la procession qui lui est consacrée. Depuis près de 450 ans, avec une constance qui n'a jamais faibli, une foule de fidèles se rend chaque 15 août par le chemin de la colline jusqu'à la chapelle Notre Dame de Pitié.

Depuis 2001, 12 stèles marquent les stations du Chemin de Croix le long de ce parcours. Réalisées en pierre de Cassis de 2,30 m de haut, elles comportent un piédestal surmonté d'un couronnement en forme de couverture pyramidale. Elles supportent chacune une icône peinte, enchâssée dans des feuillures gravées dans la pierre et protégée par une plaque de plexiglas. Leur décoration a été complétée par des bandeaux de pierre, des corniches à la naissance de la couverture, ainsi que des motifs sculptés. Chaque stèle est désormais dotée d'une petite mosaïque, d'une plaque gravée et d'une croix de bronze.

Si la procession est une tradition ancienne, les stèles qui la ponctuent, ont été réalisées à l'aube du XXI^e siècle. On devait alors rénover la montée des oratoires, et l'idée est venue au maire - alors de retour de Lourdes - de redonner du sens à ce parcours tellement symbolique de la ferveur indéfectible des pêcheurs et des habitants de Sanary pour Notre Dame de Pitié.





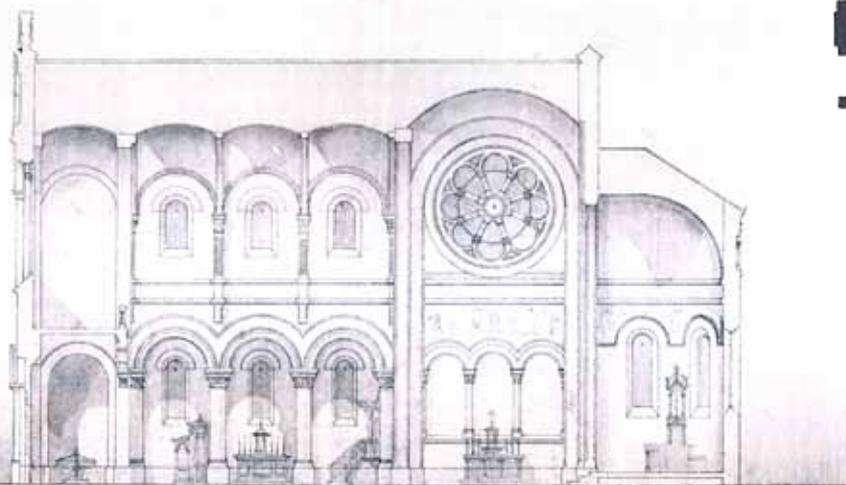
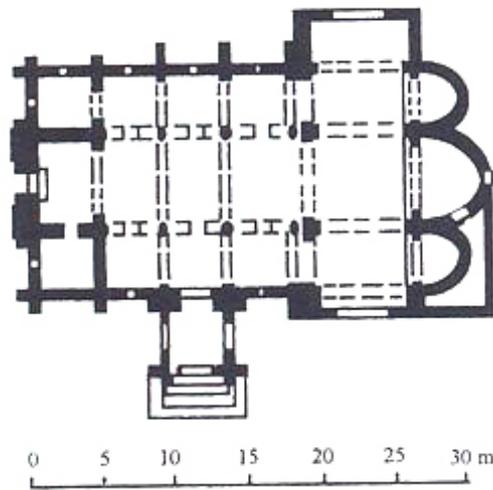
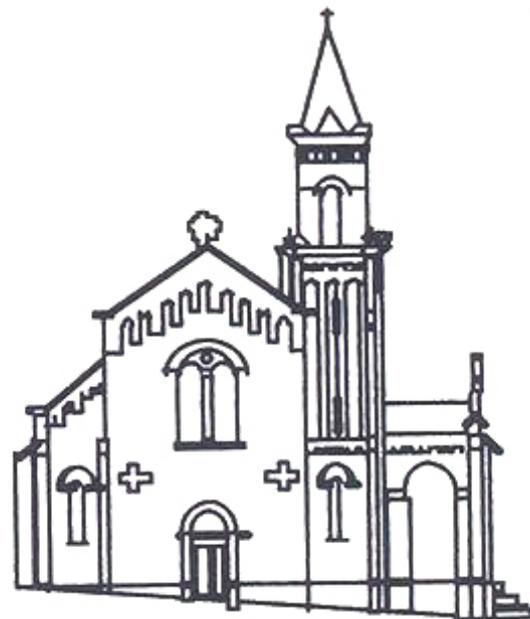
Les stations *(voir plans pages 34 et 35)*

1. L'Agonie
2. Le Baiser de Judas
3. Le Jugement
4. La Flagellation
5. Le Couronnement d'épines
6. Le Portement de la Croix
7. La Sainte Face
8. La Crucifixion
9. Marie et Jean
10. Descente de la Croix
11. Marie recevant Jésus
12. Résurrection



L'église Saint Nazaire, au cœur de Sanary

C'est en 1890 que Marius Michel Pacha, l'emblématique maire de Sanary, décida d'offrir une nouvelle église à son village natal, sur ses deniers personnels, en lieu et place de l'église provençale du XVI^e siècle - qu'il venait pourtant de faire restaurer en partie à ses frais. Malgré l'opposition d'une partie de la population et de nombreux membres du corps religieux, la première pierre est posée le 27 avril 1891 et la nouvelle église bénite le 31 juillet de l'année suivante. Il s'agit d'un bâtiment d'inspiration néo-byzantine, avec un plan en croix.



Coupe sur l'axe longitudinal.

Les plans sont de l'architecte Paul Page,
expert des Tribunaux et architecte de
Toulon, né en 1863 (en Suisse)



L'église Saint Nazaire, au cœur de Sanary

▶ Saint Nazaire, martyr romain

Nazaire fut martyrisé à Milan sous l'Empereur Néron. Son corps, qui reposait dans un jardin hors de la ville, fut transféré dans la Cathédrale dite des Saints Apôtres à la demande d'Ambroise, archevêque de Milan en 395. La tradition militaire place au 28 juillet la mort de Nazaire et de Celse, son compagnon. L'invention des reliques se fête le 10 mai, date indiquée par un calendrier milanais du XI^e siècle. Selon la légende, lors de l'exhumation du corps, la tête du martyr était détachée du tronc, bien conservée, et le sang encore frais. Ce n'est qu'en 1650 que des reliques de ce saint parvinrent à Saint-Nazaire le 27 juillet, veille de sa fête et de la fête locale. Elles furent apportées de Milan par un héraut avec l'accord de l'archevêque de Milan et de celui de l'évêque de Tholon (Toulon). Elles furent remises aux Marguilliers de la Confrérie de Saint-Nazaire (fondée en 1600).

Les calendriers liturgiques de l'Abbaye de Saint-Victor de Marseille, un Passionnaire du XIII^e siècle, un Psautier du XIV^e siècle et un Bréviaire du XV^e siècle attestent de la dévotion que cet ordre monastique portait à Saint Nazaire.

Les restes de Saint-Nazaire, martyr sous l'Empereur Néron furent transférés en grande pompe de Milan à Sanary en 1650.



L'église aux deux entrées

Au XVIII^e, les Sanaryens se battent pour obtenir leur indépendance vis-à-vis d'Ollioules. Une partie de la population reste fidèle à son rattachement à la commune voisine, d'où certaines frictions... que le clergé ne souhaite pas voir se manifester lors de la messe dominicale. Chaque « camp » aura donc son entrée à l'église, afin que les adversaires ne se rencontrent pas : les « manants », partisans de l'indépendance, entrent par le sud, alors que l'entrée côté « ponant » (l'ouest) est réservée aux tenants du rattachement à Ollioules.



Un grand orgue pour accompagner la ferveur religieuse et apporter la joie de la musique

Historique : l'ancien orgue

L'ancienne église avait été dotée en 1813 d'un orgue Charles Gazeau, d'un clavier de 54 notes et de 9 jeux. Cet orgue disparut sans doute lors de la démolition de l'église. La nouvelle et actuelle église, construite à l'initiative de Michel Pacha, fut dotée d'un petit orgue J. Abbey, installé par Mader, comprenant : 2 claviers, 10 jeux. Cet orgue fut probablement offert par Camille Saint-Saëns à Michel Pacha. Il fut transformé et agrandi par Mader, puis par Vignolo de Marseille. Enfin, en 1978 Yves Cabourdin ajouta un plein jeu et transforma une Céleste en Doublette. Toutefois cet orgue tomba en désuétude, justifiant la construction d'un nouveau, en 2007.

Un orgue aux qualités acoustiques exceptionnelles

Les orgues les plus connues dans les cités avoisinantes sont presque toutes de facture romantique et symphonique. Aussi le choix effectué pour Sanary, en concertation avec le Ministère de la Culture, est celui de l'esthétique française avec une touche provençale. Elles offrent un maximum de possibilités musicales en adoptant le principe de la résonance, c'est-à-dire en utilisant un clavier à la fois manuel et pédale.

Le projet musical et technique a été conçu par Jean-Pierre Decavèle, organiste et technicien-conseil près du ministère de la culture.

L'orgue a été conçu et réalisé par le facteur d'orgues Pascal Quoirin.

Il a bénéficié d'un financement du Ministère de la Culture, de la Région Provence-Alpes Côte d'Azur et du Conseil Général du Var

L'orgue de Saint-Nazaire est l'un des plus beaux de la région.

Descriptif

1^{er} clavier : 56 notes est le Positif Dorsal

2^e clavier : 56 notes est le Grand Orgue

3^e clavier : 56 notes est la Résonance

Pédale : 1 Soubasse et 2 Anche 16.

Soit 24 jeux plus 1 emprunté au Grand Orgue (Soubasse)

L'église Saint Nazaire, au cœur de Sanary

Une église provençale vieille de 450 ans

L'histoire de l'ancienne église (XVI^e - 1890)

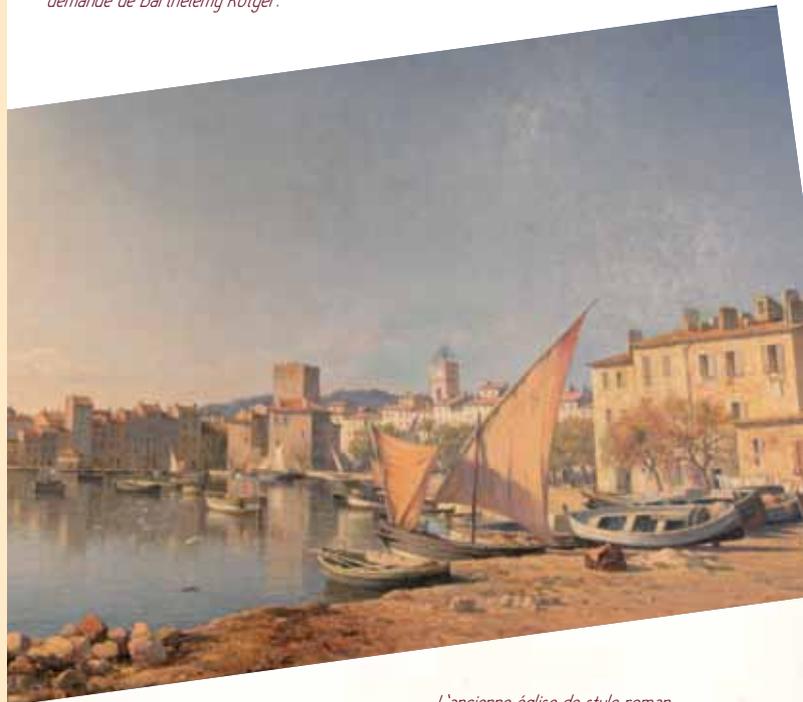
Au cours du XVI^e siècle, une église fut édifée sur les restes du prieuré des moines de Saint Victor sous le nom Cellam Sancti Nazarii. Comme le prieuré avant elle, l'église continua d'être dédiée à Saint Nazaire.

L'église est mentionnée dans une supplique en date du 28 octobre 1570, adressée à l'Évêque de Toulon, lui demandant un desservant.

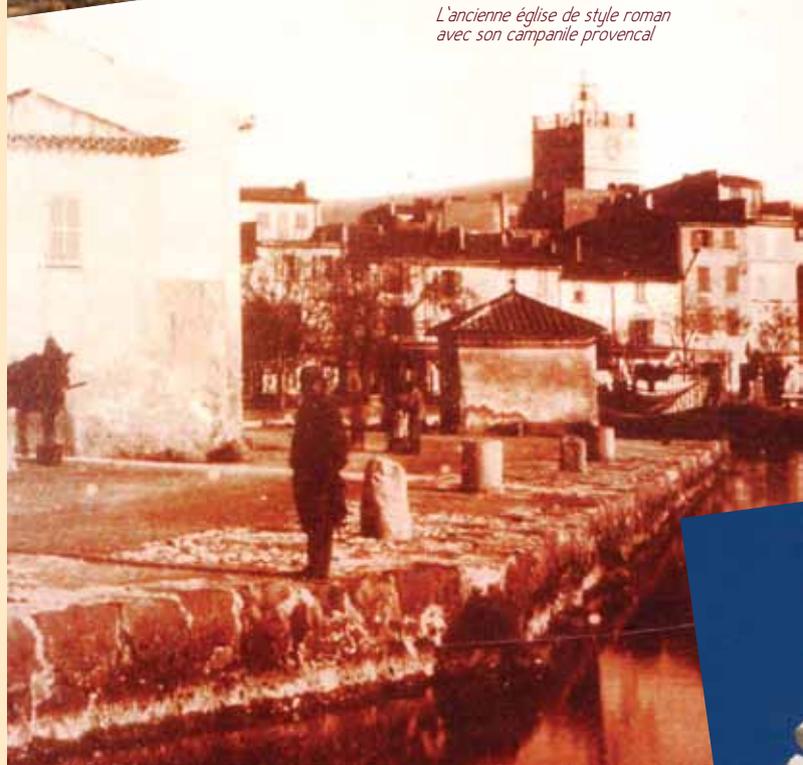
Le 26 juillet 1650, les reliques de Saint Nazaire sont apportées en grande cérémonie à Sanary et mises en place dans une chasse, bénite par Monseigneur Lambert, évêque de Toulon. En 1660, l'église reçoit la visite du Seigneur Evêque. À cette occasion, un récit fait état des autels secondaires de Saint Joseph, Sainte Anne, Sainte Claire, Saint Nazaire, Confrérie Notre Dame où des messes sont fréquemment célébrées. En 1681, les pêcheurs demandent la construction d'un autel, dédié à leur Patron, Saint Pierre, qui nécessite le déplacement du mur latéral du cimetière (actuellement place Michel Pacha). Un tableau représentant la création de la confédération des pêcheurs y sera apposé plus tard.

À la révolution, l'unique cloche, datée de 1734, est laissée à l'église pour sonner tocsin. L'autel principal est utilisé pour célébrer le culte à la Déesse Raison. Les prêtres ayant prêté serment sont autorisés à célébrer la messe sur un autel secondaire. Le culte catholique ne reprendra normalement qu'en 1796, date à laquelle de nombreux mariages furent régularisés.

*Tableau de Lina BILL par Louis BONNOT (1855-1936) - propriété de la Ville de Sanary.
On voit ici l'ancienne église. Marius Michel fit modifier le tableau après la construction la nouvelle église. Le tableau a été remis dans son état primitif en 1994 par le peintre Jehan BERJONNEAU à la demande de Barthélemy Rotger.*



*L'ancienne église de style roman
avec son campanile provençal*



Les cloches

C'est l'Abbé Brémont, natif du pays et futur Evêque, qui bénit les cloches en juillet 1892.

- cloche de 1734 classée monument historique,
- cloche datée de 1829 dont le parrain est le Comte Estienne de Grâce
- cloche datée de 1892 offerte par Michel Pacha en mémoire de ses deux enfants décédés (Amélie et Alfred)
- cloche datée de 1892 dont le parrain est le général comte Étienne Hugues Rose.

Pour l'anecdote, outre le nom de baptême de la cloche et celui du parrain (ou de la marraine), on gravait également sur la « jambe » le nom du curé et du sacristain.

Jusqu'en 1888, l'église romane sera normalement entretenue. Vers cette époque, Michel Pacha émet le souhait de la remplacer, avançant qu'il faut l'agrandir (argument fallacieux puisque les dimensions de la nouvelle église seront inchangées). Pour couper court à l'opposition, très déterminée, au projet d'une nouvelle église, on commence...par démolir l'ancienne ! Le 8 février 1891, le maire Joseph Soleillet soumet au Conseil Municipal les plans et devis pour la reconstruction de l'église paroissiale, établis par l'architecte Paul Page de Toulon, et présentés par Marius Michel Pacha. Un avis demandé bien tard, l'ancienne église déjà démolie. Il semble que beaucoup de conseillers municipaux n'approuvèrent pas cette politique du « fait accompli », non plus qu'une bonne partie de la population. Cette démolition aurait même été l'une des causes de la mort « de chagrin » du curé d'Asc.



La longue flèche de pierre du clocher est décorée de bandes lombardes, de denticules et de rangées de corbeaux. à chaque angle de sa base veillent les 4 évangélistes : l'aigle de Saint-Jean, le lion de Saint-Marc, le boeuf de Saint-Luc et l'ange de Saint-Mathieu.

L'église Saint Nazaire, au cœur de Sanary

Les Fresques :

un hymne à la beauté,
un écrin propice à la méditation

Les fresques de l'église Saint Nazaire répondent au souhait d'offrir une iconographie au service du mystère chrétien pour redécouvrir la beauté de la foi. Cette iconographie est une continuité, une émanation de l'édifice lui-même. Michel Pacha avait souhaité une architecture inspirée du roman, avec une structure byzantine. Dans cet esprit, Jean-Baptiste Garrigou, iconographe, s'est littéralement « mis à l'écoute des murs » pour créer une œuvre unique, totalement originale, tellement bien intégrée que l'on s'imagine aisément qu'elle a toujours été là.



Un véritable parcours de fresques

La symbolique respecte le fondement de l'architecture chrétienne, et s'articule selon une répartition dans l'église où rien n'est laissé au hasard.

- Les représentations de l'Ancien Testament (création du monde...) sont concentrées dans le narthex, seule partie de l'église où pouvaient accéder les non baptisés.
- Ensuite, toutes les lignes convergent vers le chœur, lieu sacré où trône un Christ en gloire, véritable Christ pantocrator qui contient l'univers et qui diffuse le message de l'évangile aux 4 coins du monde
- La nef représente la vie terrestre du Christ : les Noces de Cana, bref moment de joie, font face à la Cène, dernier repas avant la Passion ; au centre du transept, l'autel est un tombeau symbolisant le passage de la mort à la vie, alors que la coupole figure la Pentecôte.
- Chaque étape de la vie du Christ trouve sa représentation à sa juste place, parfaite illustration du « Livre » par excellence, l'Évangile. On y trouvera ainsi : la Vierge orante qui intercède, les apôtres...





Jean Baptiste Garrigou

Héritier de la culture russe – sa mère était iconographe émigrée à Paris et son père prêtre orthodoxe – Jean-Baptiste Garrigou conjugue naturellement, dès son plus jeune âge, art et démarche spirituelle. A travers son propre itinéraire, qui l'a mené, à la recherche de ses racines, de Moscou à Zagouk, puis

dans de nombreux pays, il a construit une démarche personnelle : « retrouver les racines occidentales de l'art chrétien, à travers l'art roman, mais aussi par une formation théologique. »

Elève de Serguieï Possad, puis du Père Zénon, il est aujourd'hui responsable de l'atelier Saint-Jean Damascène, fondé par ses parents et installé dans la Drome, avec pour mission la formation de 200 élèves iconographes.

Une démarche créative originale

«Les murs n'attendaient que ça». Pour les fresques qu'il réalise, Jean-Baptiste Garrigou ne fait pas de copie, encore moins de restauration : toutes les oeuvres sont conçues en fonction de l'édifice. Il n'utilise pas non plus de support visuel ou de maquette : à partir d'un passage de la Bible, il applique son fusain directement sur les murs. Tout est travaillé à l'œil : «le dessin doit sortir des murs et non de l'esprit du peintre».

Ensuite, il utilise les techniques de la fresque « a seco » : base de chaux, puis minéraux, silice, verre fondu qui cristallise la couleur... le calcaire à l'état primitif reproduit sur les murs par la chimie.

Le mur respire, éliminant le problème d'humidité.

L'artiste n'a pas utilisé de fond bleu (contrairement à Byzance où le lapis lazuli montre la richesse), mais la gamme plus sobre de l'Occident : blanc cassé, rosé, ocres roux, ocres jaunes... qui sont les couleurs des fresques romanes, celles que l'on retrouve sur le terrain.

Le temple de l'Église Réformée de Sanary

➤ Symbole et point d'ancrage d'une communauté au rayonnement certain et situé au cœur d'un espace boisé, le Temple de l'Église Réformée constitue un lieu privilégié, propice à la médiation et au recueillement, ouvert à tous sans distinction d'appartenance ou de croyance.

La paroisse protestante de Sanary a vu le jour en 1923, sous une tente (rapidement remplacée par un baraquement de bois) sur les lieux de l'actuel chantier des Baux. En 1938, elle acquiert le terrain situé entre l'impasse Sully et la Corniche du Soleil. Inauguré en 1942, le Temple est agrandi une première fois, puis profondément rénové en 2004, afin de créer une unité d'espace du lieu, favorisant les rassemblements de paroissiens comme les concerts qui y sont fréquemment donnés.



Durant la Seconde Guerre Mondiale, le port est interdit à la circulation par l'occupant. Du coup, on ne peut aller à l'église, qui est fermée à partir de mai 1944. Dans un beau geste oecuménique, le conseil presbytéral hébergea le curé Catala au temple protestant, et accepta qu'on y célèbre la messe.

Le Temple bénéficie d'un environnement calme, sur un terrain boisé

Œcuménisme et ouverture sont les maîtres mots de la communauté protestante de Sanary. Issue de la paroisse de La Seyne fondée par l'Écossais Taylor, alors ingénieur aux Chantiers Navals, elle bénéficie toujours de la fréquentation de familles allemandes, suisses, hollandaises, britanniques ou encore américaines. Pour l'anecdote, elle n'a pas hésité à « prêter » le temple pour la célébration des offices catholiques durant la Seconde Guerre Mondiale, lorsque l'église était en zone évacuée. Aujourd'hui encore, elle est à l'origine de nombreuses actions caritatives, mais aussi culturelles, à travers « Fortitude », « Fontvive » ou encore le « Centre Azur », « Art et Rencontres ».



« Inauguration du Temple de Sanary en 1942 avec les pasteurs Roux, Ducasse et Boequer »

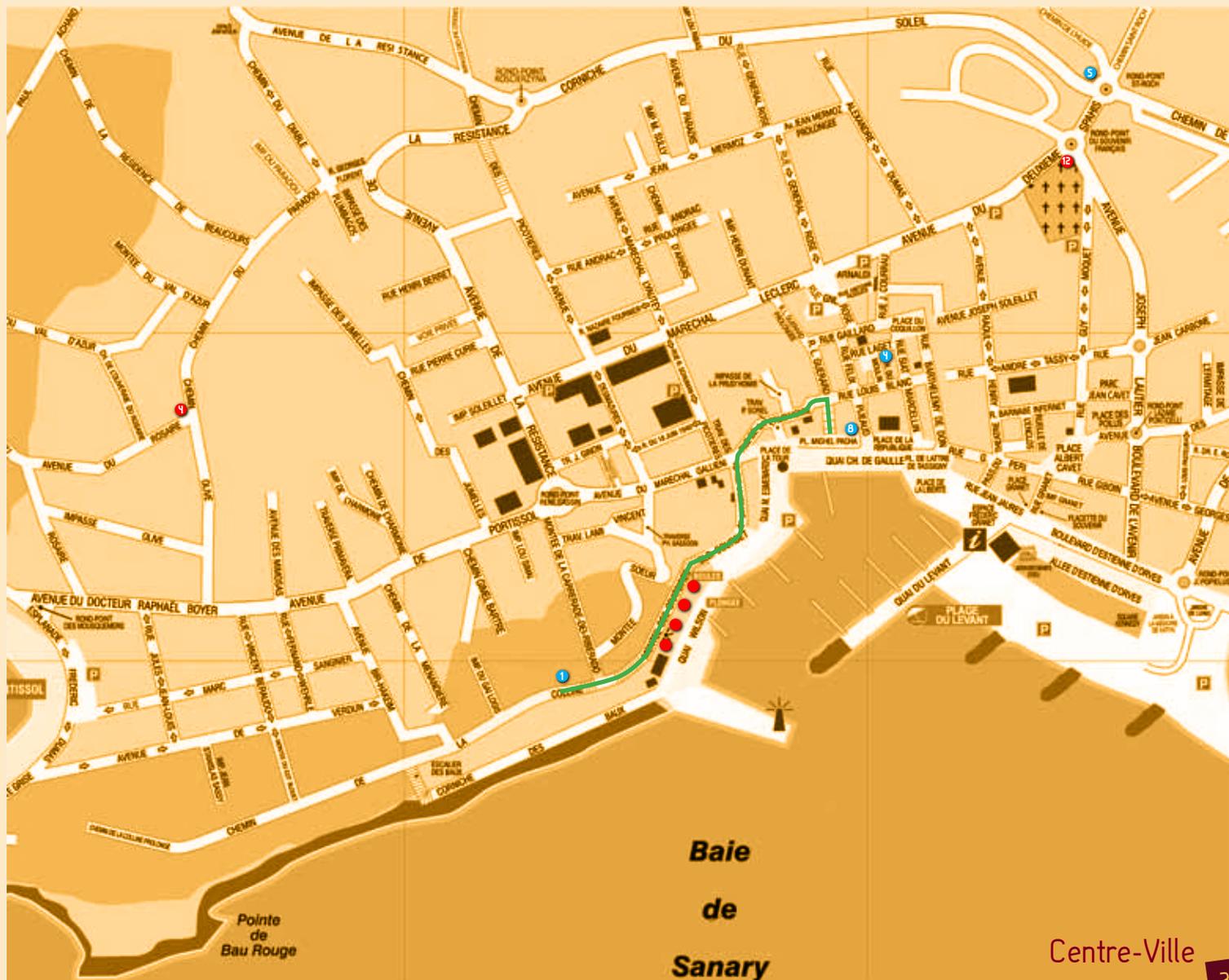
« Le Temple est le lieu privilégié de nombreux concerts classiques, d'une grande qualité »



Les oratoires

- 4 oratoires chemin de la colline
- ① Oratoire Notre Dame de Bon Repos
- ② Oratoire Sainte-Thérèse de l'enfant Jésus
- ③ Oratoire du «Mas du Retour»
- ④ Oratoire Notre Dame des Roses
- ⑤ Oratoire de Notre Dame de la Paix

- ⑥ Oratoire de Notre Dame de Stellamare
- ⑦ Oratoire Saint-Nazaire et Saint-Laurent
- ⑧ Oratoire du Sacré Coeur
- ⑨ Oratoire de Saint Fiacre
- ⑩ Oratoire Sainte Ternille
- ⑪ Oratoire chemin de la Piole
- ⑫ Oratoire Notre Dame de la Millière





OFFICE DE TOURISME

SANARY-SUR-MER

Catégorie II



Office de Tourisme - Catégorie II

1 Quai du Levant - CS70001

83112 - Sanary-sur-Mer CEDEX

Tel : +33 (0)4 94 74 01 04

Fax : +33 (0)4 94 74 58 04

E-mail : infostourisme@sanarysurmer.com

Site Internet : www.sanary-tourisme.com et www.sanarysurmer.com



SANARY
SUR MER